

Prédication du 19 mai 2025, lundi de la 5^e semaine du Temps Pascal - Jean 14,21-26

L'Évangile selon Jean donne à entendre, durant plusieurs jours, le long entretien de Jésus avec ses disciples, quand il leur eut lavé les pieds, après la cène. Discours d'adieu. Entretien entre intimes. Paroles testamentaires s'il en est.

Hier dimanche, nous entendions la parole que Jésus qualifie de "commandement nouveau" : « **Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.** » (Jn 13,34-35).

Aujourd'hui, il est encore question de commandements : « **Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.** » (Jn 14,21).

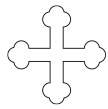
Le commandement de Jésus est parole d'amour : du Père pour le Fils, du Fils pour ses disciples.

Et Jésus n'hésite pas à risquer le pari de pouvoir être aimé lui-même par chacun.e d'entre nous : « **Si quelqu'un m'aime...** », dit-il. En ce moment d'annonce de sa prochaine disparition, l'« aimer » signifie écouter et pratiquer « sa parole » : « **Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole** ». Alors le disciple sera aimé du Père lui-même : « **mon Père l'aimera** ». Et cet amour paternel s'épanouira dans la venue commune du Père et du Fils vers le disciple : « **Nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure** » (Jn 14,23).

Devenir nous-mêmes « demeure du Père et du Fils », être en capacité d'accueillir en soi, durablement, dans l'amour et la reconnaissance, notre Créateur et notre Sauveur, voilà qui est inouï ! C'est œuvre d'Esprit Saint, de Paraklet, de Défenseur, que Jésus annonce comme Celui que le Père enverra en son nom.

Pareille promesse devrait suffire à creuser sans cesse notre désir. A ouvrir avec joie et confiance notre cœur au Seigneur. A rechercher une vie d'intériorité et de silence, en compagne et compagnon de la divine Présence ainsi offerte en partage.

La revue *Magnificat* publie aujourd'hui un texte tiré d'un ouvrage posthume de Philippe Mac Leod^[1]. Le poète y médite sur les liens qui unissent "silence" et "demeure".



Ecoutons-le. Paisiblement. Silencieusement. Dans la disponibilité que requiert un accueil prolongé de la parole évangélique de Jésus :

« Le silence est notre secret – ce que nous avons de plus intime, de plus profond, enfoui. Je dirai même : le silence est notre mystère. Tout notre mystère tient dans ce silence.

*Il est encore un autre mot dans l’Evangile qui dit à merveille le silence, c’est « demeurer ». On le trouve tout au long de l’Evangile de Jean. « **Demeurez en moi comme je demeure en vous** » (Jn 15,4). « **Demeurez dans mon amour** » (v. 9).*

Il dit le silence parce qu’il n’y a que le silence qui puisse ouvrir cet espace intérieur.

Il n’y a que dans le silence qu’on puisse mesurer toute la portée de ce « demeurer », qui évoque immédiatement la profondeur, l’assise, la stabilité qui font la présence.

*On y retrouve la paix, le sentiment de plénitude. « **Demeurez en moi comme je demeure en vous** ». N’est-ce pas précisément ce que l’on vit dans le silence ?*

On ne sait pas si on l’accueille ou si c’est lui qui nous accueille. On ne sait pas si on y entre ou si c’est lui qui nous pénètre. On ne sait pas si nous demeurons en lui ou si c’est lui qui demeure en nous.

*Et c’est là que nous touchons un aspect fondamental du silence qui est celui de l’habitation. **Le silence fait de nous une demeure – un temple – un espace où Dieu a sa demeure** ».*

Sr Isabelle

^[1] Ph. Mac Leod, *Je est amour*, Paris, Ad Solem, 2024, p. 157. Trop tôt disparu en 2019, l’auteur a mené une vie contemplative dans les Pyrénées avant de s’installer en Bretagne, où il est décédé. Il nous laisse une importante œuvre littéraire et poétique.